

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur](#)

[1554_Par_Gort] 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rencontre de deux Amants, par S. R.
Incipit non modernisé Or suis je doncq' demeuré le vainqueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :
[\[1554_TJI_Grou\] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :
[\[1568c_TJI_Bon\] 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :
[\[1556c_TJI_Denise\] 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :
[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

{E7v} Or suis je doncq' demeuré le vaincueur
Après avoir contre le chaste coeur
De ma deesse assaye maints alarmes
Douteusement mes souciz pleurs, & larmes,
Que contre moy Venus trop courousseée
(Pour mon amour aux Muses adressée)
Avoit brassé y ont fait tel effort,
Que j'ay vaincu mon aventureux sort :
Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse,
Par trait de temps la roche dure, & creuse,
J'ay par mes pleurs amolly la durté
Du jeune cueur ayant virginité.
Et toutes fois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauver en fin elle a soufferte
D'un peu d'honneur je ne scay quelle perte :
Sans point de doute on n'avoit esperance
Que de ma mort n'eust este l'assurance
De trouver fin a mon mal miserable
Mais quelle fin sa grace pitoyable.□

Lors me faisoient les maux que j'endurois
Trouver meilleur le bien que j'esperois
Comme la faim crue par la demeure,
Fait ressembler la viande meilleure.
J'ay ce pendant un enfant qui m'appelle,
Je dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel me dit : Amy trop langoureux
Vien accomplir ton désir amoureux.
{E8r} M'amy estoit au secret cabinet
D'un tresplaisant & riche jardinet,
Trop mieux remply de graces, & douceurs,
Que le verger des Hesperides sœurs.
La leurs chez verdz courboient de tous costez
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs ombres verdoyantes
Comme en un champ les pavillons & tentes.
Le vif ruisseau d'une fontaine clere,
Et le long fil d'une grosse riviere,

Qui plus qu'argent en coulant reluisoient
 Des deux costez la closture en faisoient,
 Non long de la au joly verd bocage
 Diz mil oyseaux de chanter faisoient rage,
 Si qu'ilz sembloit accorder leurs chansons
 Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
 Les joyeux chants des accordans oyseaux,
 Et le doux bruit des murmurans ruisseaux
 Mamies avoient de se coucher contrainte
 Sus l'herbe fraische & diversement painte.
 Quand je la vy en ce point estendue
 Et a sommeil par sa douceur rendue
 Contente fut (car je ne pouvois mieux)
 Tant seulement de repaistre mes yeux.
 Or pris je doncq' en sa beauté pasture,
 Et au plaisant ouvrage de nature
 Qui la dedans produisoit tant de fleurs,
 Faisant mes yeux d'infinies couleurs.
 {E8v} Puis tant d'oyseaux de chanter s'eforcoient
 Que de leurs sons tout le lieu remplissoient,
 Car il sembloit que chascun volust faire
 Chose qui peult au nouveau juge plaire.
 Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie eureuse,
 Tout estoit plein d'odeur délicate
 Tant y avoit de belles violettes
 En tous endroitz & de choses doucettes
 En tout cela grand plaisir y avoit,
 Mais un plaisir qui chacun jour se void.□

O combien plus de joye me donna
 Quand le somme il m'amy habandonna :
 Je voudrois bien a chascun départir
 La volupté que j'y ay peu sentir,
 Mais mon esprit ravi lors de plaisance
 A peine en peult avoir la souvenance.
 Et ce récit a ma langue est a faire
 Laquelle encor ne scauroit satisfaire
 A exprimer l'heur qu'elle savoura
 Et comment doncq' le bien d'aultruy dira.
 N'imphe icy veuillez doncq' accourir
 Pour ma mémoire au besoing secourir :
 Car quand ce bien ainsi se departoit
 Parmi les eaux mainte herbe nous portoit.
 Ce qui avint, certes (Dames) vous vistes,
 Peult estre aussi que non tout : mais si fistes
 Vous vistes tout, au moins tout : ce que honte
 Nous a permis & en scavez le conte.
 {F1r} Qand [[Quand]] le sommeil eust delaissé m'amy
 D'une voix foible, & quasi endormie,
 Incontinent elle s'escrivoit ainsi :
 Helas amy que n'estes vous icy ?
 Car pres de soy alors ne me cuidoit

Et plaignant ses deux bras estendoit
 Que je receu, & sa force esgarée
 Luy fut par moy rendue, & restaurée.
 Adoncq' ses yeulx qu'a ouvrir commença
 Si vivement, vers moy elle adressa,
 Que la vigueur & constance des miens
 Ne peult souffrir la grand lueur des siens
 Si que mes yeulx de sa veue empeschez
 Dedans les siens demeurerent fichez.
 Ou sont ceulx la qui estonnez ne fussent
 De tant de bien, si veu comme moy l'eussent ?
 Ouvrant adoncq' sa tant aymée bouche
 Est ce bien vous, dist elle, que je touche ?
 Est ce bien vous mon seul bien, & désir,
 Qu'en ce doux jour j'embrasse a mon plaisir ?
 Et de ce pas, chanta de sa facon
 Une allegante & bien belle chanson,
 Qu'aucunesfoys a part elle chantoit,
 Quand par amours tristement lamentoit.
 Cruelle peur de faulx bruitz mal semez,
 Pourquoi noz biens en plaisirs consommez
 Empesches tu ? Amour de tout vainqueur
 Vaincra il point ta mortelle rigueur ?
 {F1v} Si fera si, c'est un trop puissant dieu
 Or donne donc a sa puissance lieu
 Crainte abusant du fol peuple les yeulx,
 Car il ne fault mener la guerre aux dieux.
 Voilà le sens que sa chanson portoit
 Que de tel son & grâce elle chantoit,
 Que faict au bord de sa rivière un Cygne
 Lequel sa mort, en chantant, predestine.
 Au plaisant son de l'angelique vois
 Firent silence, & fontaines, & boys
 De la au tour : & le semblable firent
 Incontinent les Nymphes qui louyrent.
 L'oyant chanter, mes oreilles levay
 Mais aussi tost estonne me trouvay
 Qui tournera, toutesfoys a merveilles
 Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
 Ce temps pendant que la belle attendois
 Et de sa bouche a peu pres dependois
 De découvrir son blanc sein fut contrainte
 Par la chaleur, dont elle fut atainte.
 Pas n'eust si tost decouvert sa poitrine
 Que l'on eust dit un odeur tresdivine
 D'encens, de myrrhe, & de celeste basme
 Yssu du sain que desnua ma dame.
 S'en moy y eut lors de sens quelque reste
 Il fut perdu par cest odeur celeste.
 Et en est il encor un qui s'estonne
 Qu'un si grand heu eust ravy ma personne ?

{F2r}Lors je la prens, & l'embrasse a mon ayse,
Et de son gre, doucement je la baise :
Mais noz baisers receuz, & presentez,
Estoient confitz en mille voluptez.
O quel plaisir de recueillir, & prendre
L'heureuse fleur de ceste alcine tendre,
Qu'en respirant la bouche gracieuse
Faict departir d'une dame amoureuse.
Tout aussi tost de moy furent absens
Par ce plaisir, le surplus de mes sens :
Et ne doibt on en rien trouver estrange
Que tant de biens ayent de moy faict change.
Or ce pendant que noz bouches vermeilles
Conjointes sont de voluptez pareilles
S'entrebaisans, & confondans ensemble
Les deux espritz, que le corps desassemble.
Je sens, hélas : hélas soubdainement
Mes membres pris, je ne scay quellement
D'une fureur secrette, & incongneue,
Et qui jamais ne m'estoit advenue.
Telle fureur (ainsi comme je croy)
Sentoit aussi m'amyé comme moy,
Laquelle en foy tant de douce force eust
Que doucement la surprit & deceut :
Mais quelque embusche, & secrette surprise
Vous adressa, pourquoy feustes vous prise.
Pensez-vous bien que j'eusse peu avoir
Assez d'esprit, lors pour vous decepvoir ?
{F2v}Si par dessus les baisers non contez
J'ay pris de vous le point dont vous doutez :
Ce n'est pas moy, car trop estois surpris,
Ce n'est pas moy, c'est amour qui la pris :
Pardonnez doncq' au Dieu qui les ravit
Ou a celui que sa fureur suyvit :
Car vous scavez que vous plus qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause.
Je baisois doncq' m'amyé doucement,
Et elle moy, avant finalement
Que noz deux corps, alliez de tous pointz
Furent ensemble, à leur grand desplaisir jointz :
Si qu'en estans mes membres desireux
Uniz aux siens, se sentoient bien eueux.
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esjouyssoient, & plaisoient à merveilles.
Que pensez vous que devint lors mon ame ?
Elle cherchoit pour entrer à ma dame
Quelque sentier, & tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes lebvres assise.
De sens aucun, retenue n'estoit,
Et sa prison liberté luy prestoit :
Parquoy soubdain à son plaisir alla,

Et vers ma dame, & son ame volla.
Vrays amoureux, je dy vous, en effect
Qui savourez de l'amour l'heur parfait.
Vous scavez bien, & ceulx pouvez scavoir
Combien de joye elles peuvent avoir :
{F3r}Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Recoyvent tant de plaisirs redoublez.
Combien prendront de joye, & volupté,
Les deux espritz conjointz en liberté.
Je croy pour vray que les Dieux, & deesses,
Sentent au ciel de pareilles liesses :
Et leur Nectar, & Ambrosie aussi
N'est aultre cas que ce plaisir icy,
D'aucun soucy jamais ne se trister,
Mais toute joye en soymesme porter :
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus, sans cela, n'estre rien.
S'esbahit on si par mortelle guerre
Au feu & sang, on void parmy la terre
Se travailler meintz corps, & bons espritz,
Pour parvenir a si grand & hault pris.
Amour adonc veu ce ravissement
Usa de grace à nous également,
Et ne voulut que nostre grand plaisance
Finist au jour propre de sa naissance :
Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit ravie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle, chascune alors
Eust delaissé son inutile corps.
Tost eust Amour esveillez, & remis
Noz sens, quasi yvres, & endormis :
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.
{F3v}En son corps doncq alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune.
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée, en la fureur premiere.
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace :
Et les nazeaux ce hasme soubhaitoient,
Bouches, & bras, l'un l'autre regretoient :
La couleur blanche estoit noire a mes yeulx
Tout plaisant son me sembloit envieux.
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tous doux amer, la chose molle dure.
Finablement ce que mon corps aymoît
Au paravant, & mon cueur estimoit
Fut tout autant hay, & desprisé,
Comme il estoit désiré, & prisé :
Qui n'eust alors enduré grand tourment
De voir perir le fruit en un moment

De ses labeurs : mais qu'est ce qui pourroit
Plaire a un cueur, qui si fasché seroit :
Soucy, travail, pleur, & dueil infiny
Vous avez tout commencé, & finy :
Que par malheur ne soit un jour deffaict,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict.
Voyla la joye, & le plaisir humain,
C'est le lien que la mortelle main
Traine tousjours le long de ceste vie
A tristes maulx, & douleurs asservie.
Forme poétiqueDistiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 126

Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]]

FoliotationE7r, E7v, E8r, E8v, F1r, F1v, F2r, F2v, F3r, F3v

Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Est dessus l'eau a peine soustenuë:
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes confes.
Que si voulons dure mort euitier,
Il nous conuieni soudain precepiter
Dedans la mer ce moyne venerable,
Qui en apris la charge insupportable.
Son dire fut des autres aprouuë
Et estant mis en effait, fut trouuë
Que le nauire en ce poinct alligé
Hors de danger se trouua soulage
Or pense vn peu, amy tresgracieux,
Combien nous est peche pernicieux,
Quand le fardeau lourd & demesuré
Estre ne peult sur la mer enduré:

Rencontre de deux amants
par. S. R.



Or suis ie doncq' demeure le vainqueur
Après auoir contre le chaste coeur
De ma deesse assaye maints alarmes
Douten sement mes souciz pleurs, & larmes,
Que contre moy Venus trop couroussée
(Pour mon amour aux Muses adressée)
Auoit brassé y ont fait tel effort,
Que iay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse,
Par trait de temps la roche dure, & creuse,
I'ay par mes pleurs amolly la durte
Du ieune cuer aymanit virginite.
Et toutes fois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin elle a soufferte
D'un peu d'honneur ie ne scay quelle perte:
Sans point de doute on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eust este l'assurance
De trouuer fin a mon mal miserable
Mais quelle fin sa grace pitoyable.
Lors me faisoient les maux que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois
Comme la faim crue par la demeure,
Fait ressembler la viande meilleure.
I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,
Le dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel me dit: Amy trop langoureux
Vien a complir ton desir amoureux.

M'amyé estoit au secret cabinet
D'un tresplaisant & riche iardinet,
Trop mieux remply de graces, & douceurs,
Que le verger des Hesperides sœurs.
La leurs chez verdx courboient de tous costez
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
Comme en vn champ les pauillons & tentes.
Le vis ruisseau d'une fontaine clere,
Et le long fil d'une grosse riuere,
Qui plus qu'argent en coulant reluisoient
Des deux costez la closture en faisoient,
Non long de la au ioly verd bocage
Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,
Si qu'ilz sembloit acorder leurs chansons
Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
Les ioyeux chants des accordans oyseaux,
Et le doux bruit des murmurans ruisseaux
Mamie auoient de se coucher contrainte
Sus l'herbe fraische & diuersement painte.
Quand ie la vy en ce point estendue
Et a sommeil par sa douceur rendue
Contente fut (car ie ne pouois mieux)
Tant seulement de repaistre mes yeux.
Or pris ie doncq' en sa bcaute pasture,
Et au plaisant ouurage de nature
Qui la dedans produisoit tant de fleurs,
Faisant mes yeux d'infinies couleurs.

Puis tant doyseaux de chanter s'eforcoient
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient,
Car il sembloit que chascun volust faire
Chose qui peult au nouveau iuge plaire.
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie eueuse,
Tout estoit plein d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz. & de choses doucettes
En tout cela grand plaisir y auoit,
Mais vn plaisir qui chacun iour se void.
O combien plus de ioye me donna
Quand le somme il m'amyie habandonna:
Je vouldrois bien a chascun de partir
La volupté que i'y ay peu sentir,
Mais mon esprit rai lors de plaisance
A peine en peult auoir la souuenance.
Et ce recit a malangue est a faire
Laquelle encor ne scauroit satisfaire
A exprimer l'heur qu'elle sauoura
Et comment doncq' le bien d'aultruy dira.
N'imphes icy vueillez doncq' accourir
Pour ma memoire au besoing secourir:
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe nous portoit.
Ce qui auint, certes (Dames) vous vistes,
Peult estre aussi que non tout: mais si fistes.
Vous vistes tout, au moins tout: ce que honte:
Nous a permis & en scauez le conte.

Quand le sommeil eust delaiſſé m'amy
D'une voix foible, & quasi endormie,
Incontinent elle ſ'eſcrie ainſi:
Helas amy que n'eſtes vous icy?
Car pres de ſoy alors ne me cuidoit
Et plaignant ſes deux bras eſtendoit
Que ie receu, & ſa force eſgarée
Luy fut par moy rendue, & reſtaurée
Adoncq' ſes yeulx qu'a ouvrir commença
Si viuement, vers moy elle adreſſa,
Que la vigueur & conſtance des miens
Ne peult ſouffrir la grand l'ueur des ſiens
Si que mes yeulx de ſa veue empeschez
Dedans les ſiens demeurerent fichez.
Ou ſont ceulx la qui eſtonnez ne fuſſent
De tant de bien, ſi veu comme moy l'euffent?
Ourant adoncq' ſa tant aymée bouche
Eſt ce bien vous, diſt elle, que ie touche?
Eſt ce bien vous mon ſeul bien, & de ſir,
Qu'en ce doux iour i'embrasse a mon plaisir?
Et de ce pas, chanta de ſa facon
Vne allegante & bien belle chanſon,
Qu'aucunes fois a part elle chantoit,
Quand par amours triſtement lamentoit.
Cruelle peur de faulx bruitz mal ſemez,
Pourquoy noz biens en plaisirs conſommez
Empesches tu? Amour de tout vainqueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur?

Si fera si, c'est vn trop puissant dieu-
Or donne dont a sa puissance lieu
Crainte abusant du fol peupie les yeulx,
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.
Voila le sens que sa chanson portoit
Que de tel son & grace elle chantoit,
Que fait au bord de sa riuere vn Cygne
Lequel sa mort, en chantant, predestine.
Au plaisant son de l'angelique vois
Firent silence, & fontaines, & boys
De la au tour: & le semblable firent
Incontinent les Nymphes qui louyrent.
L'oyant chanter, mes oreilles leuay,
Mais aussi tost estonne me trouuay
Qui tournera, toutesfoys a merueilles
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la belle attendois
Et de sa bouche a peu pres dependois
De descouvrir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur, dont elle fut atainte.
Pas n'eust si tost descouuert sa poitrine
Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
D'encens, de myrrhe, & de celeste basme
Yssu du sein que desnua ma dame.
S'en moy y eut lors de sens quelque reste.
Il fut perdu par cest odeur celeste.
Et en est il encor vn qui s'estonne
Qu'vn si grand heu eust rauy ma personne?

Lors ie la prens, & l'embrasse a mon ayse,
Et de son gre, doucement ie la baise:
Mais noz baisers receuz, & presentez,
Estoiens confitz en mille voluptez.
O quel plaisir de recueillir, & prendre
L'heureuse fleur de ceste alcine tendre,
Qu'en respirant la bouche gracieuse
Faiët departir d'une dame amoureuse.
Tout aussi tost de moy furent absens.
Par ce plaisir, le surplus de mes sens:
Et ne doit on en rien trouuer estrange
Que tant de biens ayent de moy faiët change.
Or ce pendant que noz bouches vermeilles
Coriointes sont de voluptez pareilles
S'entrebaisans, & confondans ensemble
Les deux espritz, que le corps desassemble.
Le sens, helas: helas soudainement
Mes membres pris, ie ne scay qu'ellement.
D'une fureur secrette, & incongrue,
Et qui jamais ne m'estoit aduenue.
Telle fureur (ainsi comme ie croy)
Sentoit aussi m'araye comme moy,
Laquelle en soy tant de douce force eust
Que doucement la surprit, & de eut:
Mais quelque embusche, & secrette surprise:
Vous adressa, pourquoy fustes vous prise.
Pensez vous bien que i'cusse peu auoir
Assez d'esprit, lors pour vous decepuoir?

Si par dessus les baisers non contez
I'ay pris de vous le point dont vous doutez:
Ce n'est pas moy, car trop estois surpris,
Ce n'est pas moy, c'est amour qui la pris:
Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut
Ou a celuy que sa fureur suyuit:
Car vous scauez que vous plus qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause.
Je baisois doncq' m'amyie doucement,
Et elle moy, auant finalement
Que noz deux corps, alliez de tous poinctz
Furent ensemble, à leur grand de plaisir ioinctz:
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien eureux.
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esioyissoient, & plaisoient à merueille.
Que pensez vous que deuint lors mon ame?
Elle cherchoit pour entrer à ma dame
Quelque sentier, & tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes leures assise.
De sens aucun, retenue n'estoit,
Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soubdain à son plaisir alla,
Et vers ma dame, & son ame volla.
Vrays amoureux, ie dy vous, en effect
Qui sauourez de l'amour l'heur parfaict.
Vous scauez bien, & ceulx pouuez scauoir
Combien de ioye elles peuuent auoir:

Car s'ain si est que deux corps assemblez
Recoyuent tant de plaisirs redoublez.
Combien prendront de ioye, & volupté,
Les deux. espritz coniointz en liberté.
Ie croy pour vray que les Dieux, & deesses,
Sentent au ciel de pareilles liesse:
Et leur Nectar, & Ambrosie aussi
N'est aultre cas que ce plaisir icy,
D'aucun soucy iamais ne se trister,
Mais toute ioye en soy mesme porter.
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus, sans cela, n'estre rien.
Se s'habit on si par mortelle guerre
Au feu & sang, on void parmy la terre
Se traualier meintz corps, & bons espritz,
Pour paruenir a si grand & hault pris,
Amour adonc veu ce rauissement
Vsa de grace à nous également,
Et ne voulut que nostre grand plaisir
Finist au iour propre de sa naissance:
Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit rauie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle, chascune alors
Eust delaisé son inutile corps.
Tost eust Amour esueillez, & remis
Noz sens, quasi yues, & endormis:
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.

En son corps doncq alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune.
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée, en la fureur premiere.
L'œil de s'iroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace:
Et les naxeaux ce basme sou bhaitoient,
Bouches, & bras, l'un l'autre regretoient:
La couleur blanche estoit noire a mes yeux
Tout plaisant son me sembloit enuieux.
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux amer, la chose molle dure.
Finablement ce que mon corps aymoît
Au parauant, & mon cueur estimoit
Fut tout autant hay, & desprisé,
Comme il estoit desiré, & prisé:
Qui n'eust alors enduré grand tourment
De voir perir le fruit en vn moment
De ses labeurs: mais qu'est ce qui pourroit
Plaire a vn cueur, qui si fasché seroit:
Soucy, travail, pleur, & dueil infiny
Vous avez tout commencè, & finy:
Que par malheur ne soit vn iour deffaiçt,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict.
Voyla la ioye, & le plaisir humain,
C'est le lien que la mortelle main
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maux, & douleurs asservie.